



## Entre deux trop pleins

GABRIEL RINGLET

Je ne sais plus qui disait un jour que nous naviguons sans cesse entre deux trop pleins : un trop plein d'absolu et un trop plein de relatif.

L'affirmation me paraît plus actuelle que jamais.

Dans une société où règnent l'incertitude, la complexité, la vitesse et, parfois, le désenchantement, la tentation est grande de « regarder vers le haut ». Mais il y a péril à trop regarder vers le haut. Je rejoins, à ce propos, cette réflexion incisive du philosophe Maurice Merleau-Ponty, que je cite de mémoire, car elle m'habite depuis des années : « Si l'homme meurt au contact de l'absolu, cet absolu, il vaut mieux ne pas le fréquenter. » Paul Ricoeur, qui m'a tout appris sur les chemins du récit, ne dit pas autre chose. Je garde souvenir d'une de ses interventions où il mettait en garde contre la radicalité religieuse. Mais cela ne vaut pas que sur le plan spirituel. Toute institution, disait-il, qui rassemble des hommes autour d'une idée trop forte, tend à devenir une institution violente. C'est là le paradoxe auquel nous pouvons être confrontés : plus une parole nous bouleverse et nous fait vivre, et plus nous devons la délivrer *faiblement*.

Attention aux mobilisations trop fortes. Au trop plein d'absolu.

Mais une autre violence, plus silencieuse, ne menace-t-elle pas plus encore ? Et d'autant plus durement qu'elle est moins identifiée : le trop plein de relatif ? Face à ce qui apparaît aujourd'hui comme une mutation générale du *croire*, les identités sont hésitantes, morcelées, fragmentées. Les croyances s'équivalent. Les institutions aussi.

Les points de vue sont renvoyés dos à dos. Un syncrétisme doux. Un relativisme mou presque aussi inquiétant que le fanatisme car il risque de conduire à l'indifférence.

Entre la conviction assassine et l'indifférence qui l'est finalement tout autant, le pari pourrait bien être de « penser le relatif » c'est-à-dire proposer une vérité, oui, une foi, des repères, mais des repères non rigides, mais une vérité plurielle, mais une foi qui n'oblige pas. Ce qui suppose de nouveaux rendez-vous par-delà les clivages habituels. Pour le dire clairement, le cléricalisme (que je déteste !) me dérange autant que l'emprisonnement dans la vie privée. Pas question d'un pluralisme des cléricalismes, où chacun viendrait pondre son œuf dans le nid de l'État avec le secret espoir d'emporter la couvée ! Mais je ne supporte pas plus l'enfermement dans les sacristies. Que signifierait encore ma foi si elle n'accompagnait pas la pluralité de mes appartenances ? Nier l'arrière-fond culturel que chacun porte en soi lorsqu'il intervient publiquement conduit tout simplement à affadir la laïcité.

Entre deux trop pleins, penser le relatif consiste à donner de l'amplitude à ses convictions, du mouvement, de la générosité, de la liberté. Et cela ne sera possible que si nous mesurons à quel point nous sommes des êtres métissés. Comme mon ami Émile Shoufani, qu'on appelle familièrement « le curé de Nazareth ». Lors de son périple en terre sainte, Régis Debray le rencontre et lui pose la question : « Et votre identité, Père Shoufani ? »

Réponse de mon ami Émile : « Je suis arabe, de culture musulmane, de religion chrétienne, de mémoire byzantine, et dans un milieu juif. Je suis tout cela à la fois. Je suis l'histoire de cette région depuis trois mille ans. Je n'aime pas les identités. Je n'ai que des appartenances. Est-ce que j'ai l'air d'un homme déchiré ? »

C'est magnifique !

Je crois que chacun peut en dire presque autant : nous n'avons que des appartenances.

Copyright © 2022 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

**Pour citer cet impromptu :**

Gabriel Ringlet, *Entre deux trop pleins* [en ligne], Impromptu #11 (1<sup>er</sup> avril 2022), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2022. Disponible sur : <[www.arlfb.be](http://www.arlfb.be)>